

S U R S U M C O R D A I

Feuille d'opposition Nationale à la domination germanique paraissent à intervalles régulièrement irréguliers.

"Un peuple est à moitié sauvé si la tyrannie est impuissante à arrêter sur ses lèvres l'explosion du patriotisme".

Henri BERGHE.



LE SAUVETAGE DE LA BELGIQUE.

Un an a passé.....

Au moins neuf Belges sur dix sont convaincus que la seule Victoire britannique est de nature à favoriser la restauration de la Belgique dans son Indépendance, dans son Intégrité et dans ses Droits. Parmi ceux qui sont en âge de "servir", il en est au moins autant qui souhaitent de se trouver "de l'autre côté" pour continuer la lutte avec nos Alliés et pour contribuer en payant de leur personne à la Victoire et à la rénovation de la nation.

De tous ceux qui se sont retrouvés en France après la panique organisée par la 5e colonne d'Hitler et la propagande d'affolement entretenue de bouche à oreille par les agents de Goebbels, il en est aussi au moins neuf sur dix qui se demandent pourquoi ils sont revenus. Certes, ils ont pour excuse sinon pour justification, les appels déchirants et les exhortations de ceux qui étaient restés au pays et surtout de ceux qui avaient intérêt à ce que cesse toute résistance belge.

"Ce qu'il fallait faire à ce moment là, pensent-ils aujourd'hui, c'est passer en Angleterre !"

Où, malgré la défaite, malgré la capitulation du 28 mai, qui d'ailleurs ne valait que pour l'armée encerclée, malgré le honteux armistice franco-allemand, sollicité comme on s'en souvient, dès le 17 mai par le maréchal Pétain, il fallait rejoindre ceux qui avaient décidé de continuer à se battre au côté des Anglais, pour la liberté du Pays et du Monde, pour l'Honneur de la Belgique et du monde, pour la Liberté et pour l'Honneur tout courts !

L'équivoque que la capitulation avait créée dans les esprits (La Belgique ?... ou l'armée battue ?...), l'absence d'informations précises et aussi, il faut bien en convenir, l'apathie dont ont fait preuve à ce moment et pendant des mois certaines autorités belges en France, lesquelles ne savaient sans doute à quel saint se vouer, tout cela a fait que des centaines de mille jeunes Belges, aptes à porter les armes, sont rentrés dans leurs foyers sans gloire et sans raison. Dans presque tous les cas, ils avaient été sollicités par de prétendus "délégués" belges qui se sont révélés par la suite être des émissaires des journaux "vendus" de Belgique ou des agents de Degrelle et Staf Declercq ou plus simplement, plus naïvement, dirons-nous, des mandataires publics en mal d'excès de zèle. Et Dieu sait s'il y en avait !

Il nous souvient des vives discussions que nous eumes avec des édiles à qui nous faisons le reproche de se trop occuper de ces rapatriements. Nous les mettions en garde contre leur zèle et contre les accusations qui ne manqueraient pas de leur être faites, plus tard, d'avoir, consciemment ou non, livrés de jeunes gens à l'ennemi.

Qu'est-il arrivé ?.....

A cette heure là, avec un peu de volonté et de courage et sans grand risque, beaucoup de nos jeunes conscrits auraient pu faire leur devoir et apporter leur aide à nos Alliés Anglais. Il faut dire, à leur décharge, qu'ils ne furent l'objet que de bien peu de sollicitations de la part de ceux qui en étaient responsables. Bien des chefs préféraient le midi de la France à la bataille et les fruits murs des vergers de Provence aux bombes allemandes....

Aujourd'hui, disions nous, beaucoup de nos jeunes gens regrettent l'occasion manquée. Mais, rejoindre aujourd'hui, c'est une autre paire de manches ! La volonté de servir et le désir de faire son devoir existent, bien sûr, mais les moyens d'y parvenir sont presque inexistants et les risques sont énormes.

De fil en aiguille, nous en arrivons à mesurer, à valoriser le mérite de ceux qui n'eurent pas ces hésitations ni ces alternements, de ceux qui comprirent tout de suite, dès la faillite de la France, que

que le Devoir était de l'autre côté du chenal.

Et il convient de louer à la fois leur courage, leur sacrifice et leur sens des réalités.

Heureusement pour nous, parmi les premiers qui comprirent que tout n'était pas fini et qu'il fallait sauvegarder l'Avenir et l'Honneur de la Belgique on compte quelques hommes qui étaient nantis d'un mandat suffisant pour leur permettre de prendre position au nom du pays et parmi eux figurent en bonne place trois anciens ministres : MM. DE VIERESCHOUWER - Marcel-Henri JASPAR et Camille GUTT.

Tandis que le premier s'embarquait pour le Congo, doté de pouvoirs étendus, et allait mettre tout en oeuvre pour la continuation de la guerre de libération au côté de l'Angleterre et au profit de la Belgique libre et indépendante, le second, dès le 22 juin 1940 - 5 jours après la demande d'armistice par le maréchal Pétain - était à Londres et le premier proclamait la volonté des Belges de continuer la lutte et exhortait tous nos compatriotes en mesure de le faire et notamment ses collègues du Gouvernement, à le rejoindre en Angleterre pour poursuivre cette nouvelle croisade de la Liberté.

Son attitude à l'époque, ne fut pas toujours comprise comme il eut fallu.....et notamment par son chef, Monsieur Pierlot. Il en est revenu depuis.....

Quels que soient les sentiments que l'on puisse avoir eus, avant la guerre, envers cet homme politique très discuté: même dans le parti qu'il représentait et quelles que soient les traces qu'aient pu laisser dans certains esprits ses démêlés judiciaires avec les serviles valets de Hitler : Degrelle, Collin et consorts - démêlés dont il est sorti tout à son honneur, ainsi qu'on s'en souvient, on est bien obligé de reconnaître que, plus d'une fois, dans les heures difficiles de notre pays, il fut parmi ceux qui virent le mieux et le plus vite où était le Devoir, où était l'intérêt Vrai de la Belgique et l'intérêt général de ses concitoyens.

On se rappellera avec quelle exactitude il avait prévu et dénoncé - trois mois avant les faits - les effets désastreux et tragiques de l'exode des populations civiles devant l'ennemi barbare et inhumain et les conseils pratiques qu'il énonça - en vain d'ailleurs - en tant que Ministre de la Santé Publique, devant le Parlement, le 14 janvier 1940.

L'histoire retiendra aussi que c'est Marcel-Henri JASPAR qui le premier, ayant compris l'importance du geste qu'il accomplissait, rattacha le sort de la Belgique à celui de l'Angleterre, le 22 juin 1940, à l'heure où abandonné de tous, notre Pays risquait de devenir la proie définitive de l'Allemagne.

Ce jour là, la continuation de l'Oeuvre-Belgique était assurée.

Ce n'est en effet que bien plus tard, après que le maréchal Pétain, obéissant servilement aux ordres des Allemands, après lui avoir soustrait notre avoir-or pour négocier son armistice, prit un décret dissolvant le Gouvernement Belge de Poitiers, que les autres ministres Belges se décidèrent à quitter le territoire français devenu inhospitalier. Et c'est seulement le 24 octobre 1940 que MM. PIERLOT ET SPAAK arrivaient en Angleterre. Ils n'eurent qu'à prendre la suite des négociations et des relations que M. Marcel-Henri Jaspas leur avait ménagées....

Il faut dire pour être juste que M. Camille Gutt avait, dans l'intervalle, bien travaillé pour son pays et qu'il avait réussi plus d'un tour de force financier pour sauvegarder le Trésor de la Belgique, aussi bien en Amérique qu'en Angleterre. Mais ceci est une autre affaire dont nous reparlerons.

Il nous a paru qu'il n'était pas inutile de verser ces faits au dossier de chacun et de rappeler à nos concitoyens le rôle joué par nos différents représentants au moment le plus critique de cette guerre pour notre Pays. Il nous a paru aussi qu'il faut rendre exacte justice à ceux qui, calomniés hier et villipendés aujourd'hui par les traîtres, n'avaient cessé de les dénoncer - à quel juste titre - bien avant que la trahison opérée au grand jour ouvre enfin les yeux au grand public.

Il faudra que la Pays s'en souvienne au jour prochain de la Victoire.

TELEGRAMME.

Occasion TRENTIEME numéro SURSUM CORDA ! exprime à tous amis connus et méconnus vifs remerciements pour aide matérielle et morale prodiguée. Si continuer effort SURSUM CORDA ! paraîtra malgré embûches de " ceux d'en face " et difficultés tous ordres rencontrés .

SURSUM CORDA !

UN EXEMPLE A SUIVRE .

Le Chef (1) du ministère de l'Intérieur et de la Santé Publique, Monsieur Romsée, nanti de plains pouvoirs qu'il s'est arrogés avec l'aide de l'autorité occupante, a nommé un nouveau Bourgmestre à Verviers. Comme par hasard, c'est un Rexiste, ce triste individu a pris possession de son poste le 19 mai 1941, on l'appelle : Simon. Il a été accueilli par la déclaration, ci-dessous, faite par le plus ancien échevin, au nom du Collège Echevinal de Verviers.

M. Simon,

Afin qu'il ne reste entre nous aucune équivoque, nous attestons qu'il faut parler clair et net.

Le Collège échevinal, émanation de la volonté populaire et composé de MM. BURGUET - BERTHOLET - GARPARD et TIBERCHIEN, est appelé à poser aujourd'hui un acte solennel qui restera dans les annales de la Cité et qu'il pourrait un jour avoir à rendre compte devant ses juges et l'opinion publique. C'est pourquoi, afin qu'il en reste trace, il fait la déclaration suivante et prie M. le Secrétaire de l'acter au procès-verbal.

Il tient d'abord à rappeler qu'il accomplit son devoir conformément à la Constitution belge, qui dit : Titre III; art. 25 : Tous les pouvoirs émanant de la Nation. En vertu du serment que nous avons prêté, de fidélité au Roi, respect à la Constitution et aux Lois du Peuple belge, nous faillirions gravement à ce serment en recevant ici officiellement quiconque tenterait d'usurper le pouvoir communal dont nous sommes le dernier rempart. Le Roi ne pouvant sanctionner votre nomination, celle-ci, à nos yeux, ne nous confère aucune investiture légale.

Ne voulant pas nous compromettre et fidèles à notre serment, les rapports entre nous resteront distants et se limiteront uniquement aux choses administratives réservées au Collège échevinal. Chacun d'entre nous est prêt à continuer consciencieusement la mission lui dévolue par les lois et les règles en vigueur dans le département qui lui est assigné; il restera le gardien fidèle, de nos institutions nationales en attendant qu'un jour la personnalité royale, reprenant ses droits, porte son jugement suprême sur notre conduite.

Nous n'ignorons pas que nous sommes aujourd'hui sous la domination étrangère, que l'occupant agit ici souverainement, faisant fond sur ce principe " la force prime le droit ". Il nous impose des conditions nouvelles, bouleverse notre ordre social et nos traditions séculaires. Cela se comprend encore, mais que l'on rencontre dans notre patrie, des sujets belges, que nous vous laissons le soin de qualifier, pour travailler à la destruction de la grande oeuvre d'unité nationale, à l'heure grave où les souffrances de la Nation réclament le rapprochement fraternel de tous ses enfants, il serait criminel de notre part de leur assurer notre collaboration. Nous pouvons tout perdre, fors l'Honneur. En agissant ainsi, nous sommes persuadés que nous rencontrerons l'approbation de l'immense majorité des Belges. Nous croyons sincèrement que l'occupant lui-même, dont l'attachement à sa patrie constitue un véritable culte et une haute qualité morale, ne pourrait avoir pour nous, dans son for intérieur, que respect, et mépris pour quiconque renie ce devoir sacré.

Servir notre Roi et notre Patrie, telle est et restera toujours notre ligne de conduite.

Sans commentaire.....mais exemple à suivre !

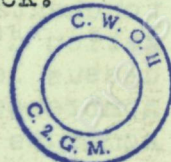
Puck.

DES NOUVELLES DE LONDRESET D'AMERIQUE

Nous avons reçu communication du discours prononcé le 28 mai 1940 à Radio-Belgique (Londres) par Monsieur Camille Gutt, ministre Belge.

L'abondance des matières (pour nous exprimer comme M.M. Colin et De Becker) nous oblige à reporter à la semaine prochaine la publication de larges extraits de ce discours.

A son habitude, M. Gutt s'exprime dans un langage simple et objectif et les renseignements qu'il donne constitueront pour nos lecteurs un encouragement dans l'attente du jour glorieux de la Victoire.



LES OUVRIERS BELGES EN ALLEMAGNE

Nous avons donné déjà, à plusieurs reprises, notre opinion sur l'O. N.T. office de recrutement (camouflé) pour le compte de l'Allemagne. Nous avons aussi attiré l'attention des ouvriers sur les dangers auxquels ils s'exposent et aussi sur les suites désagréables que leur petit séjour en Allemagne pourraient avoir pour eux, après la guerre. (art. 115 du Code Pénal).

Notre confrère clandestin "Het Vrije Woord" publiait récemment les chiffres suivants, à la suite de l'annonce faite en Belgique que de nombreux ouvriers belges ont trouvé la mort dans les usines allemandes bombardées par la R.A.F.

Ces chiffres constituent un argument de plus contre la déportation....plus ou moins volontaires de nos ouvriers en Allemagne.

Sont revenus blessés de :

HAMBOURG : 44 hommes et 7 femmes

KIEL : 12 hommes

SALINGUE : 2 hommes et 9 femmes

MANNHEIM : 18 hommes

Le nombre des morts au 10 mai 1940 s'élevait à 3.112 se répartissant comme ci-dessous :

Anvers : 364

Wilryck : 28

Borgerhout : 7

Deurne : 12

Bruxelles : 695

Termonde : 302

Gand : 533

Liège : 210

Bruges : 342

Mouscron : 119

Les bagages de toutes ces victimes ont été renvoyés en Belgique avec la mention : "Tué par les Anglais" - on pourrait ajouter : "morts pour la plus grande Allemagne !".

Après les bombardements de la Ruhr de cette semaine, que réserve le proche avenir aux familles de ceux qui y sont allés ?...

Vici.

~::~::~~

LE COEUR DES BELGES

FECHER (Entre Micheroux et Soumagne) - On porte en terre un aviateur de la R. A.F. tombé en Belgique en service commandé.

Mardi 6 mai 1941 15 h. 3/4

Sur la route, aux abords du cimetière, 5 à 600 personnes (peut-être plus) stationnent devant la grille fermée, car les boches n'ont pas permis, de rendre cet hommage au héros. Des étudiants et étudiantes venus de Liège et de Louvain, ayant appris l'heure de la cérémonie sont arrivés nombreux, spontanément, par petits groupes. Ils apportent une immense gerbe avec, sur le ruban, ce simple mot : "M E R C I !". Défiler devant la tombe est interdit (!) Ils gagnent l'endroit où est tombé l'avion. La foule les suit, mais la gendarmerie belge barre aussitôt le chemin. D'une auto grise descendent deux officiers boches, verts de rage, qui d'un ton rogne menacent les gendarmes belges de sévères sanctions si la foule n'est pas dispersée.

En dépit de tout, le moteur de l'avion sinistré (seul vestige) est couvert de fleurs auxquelles viennent s'ajouter de multiples et touchants hommages des paysans et paysannes de l'endroit, tandis que la délégation d'étudiants réussit à faire parvenir sa gerbe à destination.....par dessus le mur du cimetière....où elle va rejoindre, sur la tombe du héros de nombreuses gerbes et couronnes sur les rubans desquelles on peut lire les hommages les plus spontanés comme : "AU LIBERATEUR DE LA PATRIE".

Voilà de quoi rappeler à nos amis ANGLAIS que la terre de Liège fut de tout temps la terre de la liberté et de l'indépendance et que l'on y sait encore ce que signifient les mots : "HONNEUR ET RECONNAISSANCE".

Un Belge comme les Autres.

Ce n'est pas une raison parce que vous savez qu'il y a des milliers d'exemplaires de SURSUM CORDA ! en circulation pour ne plus en mettre. Rappelez-vous le système de la chaîne : que chacun de vous glisse une copie du numéro qu'il reçoit dans la boîte de son voisin ...

COPIEZ ET MULIPLIEZ SURSUM CORDA !

VOUS SERVIREZ LA CAUSE

ET LE BOCHE ENRAGERA !